

Messieurs



71. *[Signature]*

quel bonheur pour la chirurgie que j'ay l'honneur de professer; que le plus grand roy du monde, daigne se declarer son protecteur, quelle gloire pour cet art, qu'un prince attentif à tous les besoins de l'état, ne crois pas indigne de sa maiesté royale de penser à procurer à ses Sujets les moyens de acquérir une perfection glorieuse, à ceux qui l'exercent, et utile au public, et quelles actions de graces ne devons nous pas messieurs à notre puissant monarque, pour ce nouveau lustre qu'il vient de donner à notre profession, par l'academie qui prend naissance sous ses auspices; qu'un tel bien fait soit gravé en caractere ineffaçable dans le temple de mémoire, et que nos coeurs en conservent un souvenir éternel; le mérite distingué des Sujets d'on le roy a composé cet auguste nous donnent de nouvelles preuves de sa sagesse, et du discernement de sa maiesté; apres cela faut il s'étonner si la chirurgie cet art qui a été de tout temps le plus noble par son sujet; le mieux ordonné par ses reigles methodiques le plus évident par la netteté de ses principes; le plus certains par la solidité de ses raisonnements, et qui enfin consiste essentiellement en speculation et en operation d'on la prerogative de la certitude l'éleve au dessus la phisique qui ne s'atache qu'à la seule speculation; tout nous prouve quelle est dans toute sa splendeur, étant cultivée par de si excellents maistres; et il ne faut pas moins que vos ordres messieurs, pour déterminer un jeune élève de l'art à produire ses pensées sur la question que vous proposez, c'est donc dans la seule idée de profiter de vostre profonde érudition que je soumet à vos lumieres peu communes ce que l'étude des principes, et l'expérience ont peu me suggerer;

ARC 51 n° 29

pourquoy certaine tumeurs doiuent estre extirpées, et d'autre simplement ouuertes, dans l'une et dans l'autre de ces opérations quels sont les cas ou le caustere est preferable à l'instrument tranchant, et les raisons de preference.

La question pour l'année mil sept cent trente deux proposée par la cademie royale de chirurgie se réduit à trois clases.

La premiere regarde la structure de la partie,

La deuxieme le derangement des solides; et des fluides; et

La troisieme les moyens d'extraire le superflus des solides et des fluides pour l'ossilation des susdittes parties. Dans la premiere classe nous apprenons que le corps de l'homme est un composé de solide et de fluide, d'où l'équilibre fait la santé, et la perte de celluy la maladie,

Dans la deuxieme classe les solides perdent leurs ressorts ou par leurs trop grandes dilatation en consequence des fibres élastiques qui étant portées au delà de leurs tonnes ne peuvent plus se contracter de deffaut de ressort priuent les fluides de leurs secours auxilliaires. On sentit l'engorgement des corps glanduleux par le ralentissement des fluides, enfin les tuyaux souffrent diuision d'où resulte le panchement des liqueurs contenues dans les solides, par consequent la perte de l'équilibre de la partie, par leurs quantités, ou qualité, ou toutes les deux ensemble, la premiere la pletore; et la deuxieme la cacochimie,

Dans la troisieme classe nous examinerons la maniere que se forment les tumeurs contre nature, faites de matiere humorale, ou d'excroissance que nous rangerons sous trois clases;

Dans la premiere nous comprendrons celle qui sont avec un Kiste;

Dans la deuxième celles où il ny a qu'un panchement 3
Sans enveloppes particuliere; et

Dans la troisième celles où les Sucs nourriciers ont donné naissance, soit par leurs mauvaises qualités, soit par la disposition des parties où ils se sont unis, et joints;

Les tumeurs enkistées ont pour cause ou le vice des solides ou celui des fluides, ou tous les deux ensemble, et toujours une disposition dans une ou plusieurs glandes où se forme la tumeur enkistée;

— par rapport aux solides; par la perte de leurs ressorts;
— par rapport aux fluides par son épaissement soit du suc nourricier, soit de la limphe; qui ne pourra passer dans le canal excrétoire, cet engorgement retentissant le mouvement de ces fluides dans cette partie facilitera la séparation des parties les plus limpides des ces deux liqueurs qui humectant la membrane de la glande facilitera l'introduction du sang artériel dans ladite glande, aide de l'élasticité de ce canal les lymphatiques, et les veines sanguines dans la suite seront comprimées, les liquides qu'ils contiennent seournant augmenteront le volume de la tumeur, l'ameincement des tuniques parvenu à un certain point se déchireront d'où s'en suivra le panchement et selon la proportion des différentes liqueurs il se fera une fermentation qui sera suivie de pus de différentes qualités et consistances, et de caractère différent selon la nature et ces différents vices;

presque toutes les tumeurs avec un kiste doivent être extirpées principalement les glanduleuses et les vésiculaires il faut cependant faire attention aux endroits où elles sont placées, et aux circonstances qui les accompagnent;

par rapport aux lieux celles qui sont situées sur des articles principalement au plexus du coude à cause du trajet des principaux vaisseaux, et des tendons, et aponeuroses, de même dans le crû de laisselle, au grand angle de l'oeil à cause de la commissure des paupières; et du sac lacrymal.



4 par rapport aux circonstances il faut éviter les parties respectives tels sont les gros vaisseaux de tout genre, les gros cordons de nerfs, les tendons, les capsules des articulations; connoître la direction des fibres des muscles, et autres parties, don la section seroit suivie de facheux accidens;

Les tumeurs don il y a quelques liquides épanché, sans un kiste quoy que ce liquide soit d'une seule espèce, ou qu'il soit mélangé avec un, ou plusieurs autres de différente nature, don le caractere est bonuable, si la tumeur est superficielle elle sera simplement ouverte, même quoy quelle soit un peu profonde dans certains cas, observant cependant d'avoir égard aux parties scituées sur la tumeur, que le liquide puisse sortir facilement par l'ouverture; et que le fond d'icelle se puisse deteindre facilement afin de procurer une prompte et sùre guerison;

raison de preference, de l'instrument tranchant, au caustere; avec des exemples;

Dans presque toutes les tumeurs avec un kiste l'instrument tranchant doit estre preferé au caustere; attendu que par le tranchant on emporte la tumeur en entier avec son kiste, ce qui procure une prompte et sùre guerison, n'ayant pour toute indication apres l'extirpation de la tumeur, que la réunion, au lieu que le caustere par l'action de ces sels corrosifs ouvrant la tumeur enkistée peut développer la limphe grossiere contenue dans le kiste, don peut s'ensuivre une humeur extrêmement corrosive, et emballante qui par son action detruira les parties voisines, et souvent très respectives et quelques fois même formera des callosités par les sels caustiques qui donneront une consistance à la limphe; et par ce moyen faciliter son séjour dans les embouchures des vaisseaux à l'occasion de l'ulcere;

exemple premiere

Dans les tumeurs aneurismales; les variqueuses; les lymphatiques, et les aqueuses, l'instrument tranchant est preferable au caustere lors que le cas requiert l'ouverture; parce que si dans ces fortes de tumeurs on applique le caustere ces vaisseaux seroit detruits et crispés par la corrosion des sels, ce qui donneroit occasion apres la chute de l'escarre à une hemorragie par rapport aux vaisseaux sanguins, et souvent de l'impossibilité à en arreter le cours, mais par le tranchant on fait l'ouverture conforme au vaisseaux et à la tumeur, et la ligature et la compression se font plus facilement, si le cas l'exigent;

exemple d'usiemé

Dans un phlegmon où le pus est bien formé l'instrument tranchant est préférable au caustère afin d'éviter la corrosion inutile des tégumens et autres parties; et la difformité qui pourroit s'en suivre,

exemple troisiéme

Dans les tumeurs chancreuses soit quelles est ce caractère des leurs naissances, ou quelles soient la suite du mauvais traitement d'un scierre, l'instrument tranchant est préférable au caustère, parceque celui sy par la fonte de ces sels feroit developé la limphe grossière acre et dans l'inaction ~~de la tumeur~~ contenue dans la tumeur chancreuse, l'on s'en suivroit un ulcère de cette nature l'engorgemens des glandes voisines, et la corrosion tant de cesdites glandes que des autres parties;

raison de preference du caustère à l'instrument tranchant avec des exemples, -

Dans presque toutes les tumeurs d'or le caractère de l'humour quelles contiennent concourt à depurer la masse du sang, à celle d'or la prompte et abondante supuration previent le reflux dans le sang de l'humour contenue dans la tumeur; à celle d'or le mélange des humeurs est irrégulier; et à celle d'or le principe vient de quelques virus venin, ou peste; à ces fortes de tumeurs le caustère est préférable à l'instrument tranchant parceque le caustère par la fonte de ces sels fait promptement fermenté l'humour qui par l'instrument tranchant seroit difficilement mise en mouvement pour supurer, ce long retardement de supuration loing de depurer le sang l'infecteroit de nouveau et entrabléroit toute l'économie

exemple première

Le charbon; l'antrax; et les tumeurs venimeuses exigent l'application du caustère par preference à l'instrument tranchant pour procurer à ces fortes de tumeurs par la fonte des sels du caustère une prompte supuration; et par ce moyen prevenir la delitescence soit en partie soit en totalité; ce que ne feroit pas si promptement l'instrument tranchant;

exemple d'usiemé

Dans les bubons pestilentiels, le caustère est d'abord préférable à l'instrument tranchant, puis coupé et emporté l'escarre, afin de procurer une prompte supuration et par ce moyen détruire les acides capable de coaguler le sang;

à l'égard des bubons veneriens le caustère est aussi préférable à l'instrument tranchant pour les raisons alleguées au pestilentiel et si l'y a des callosités elles seront emportées par le tranchant, qui est préférable aux cathetiques parceque celui si en

6) figeant le sang, et la limphe en pourroit produire d'autre; —
exemple troisieme.

Dans un phlegmon accompagné de sinus, de clavier, et d'un pus peu l'ouable, le caustere est preferable à l'instrument tranchant; tant pour détruire les chairs d'ouées de mauvaise qualité, et l'engorgement des ligueurs qui ne parviendrois jamais ou que tres lentement à une l'ouable supuration par l'ouverture de la tumeur faite par l'instrument tranchant; au lieu que les sels corrosifs du caustere par ces pointes pourrois faciliter la fermentation des ligueurs d'où s'en suivra une prompte et sure guerison;

exemple quatrieme.

Dans un abces profond le caustere est preferable à l'instrument tranchant, afin d'éviter les grandes douleurs que ferois l'instrument tranchant en coupant les parties sous lesquelles est scité le liquide épanché; et pour éviter aussy les grandes hemorragies dans l'operation;

Observation sur les hydatides

Le vingt quatre fevrier mil sept cent trente et un le nommé iear iear artisan de la ville de blaye, âgé d'environ quarante ans tomba malade vers le 10 dudit mois et ans, auquel temps il n'avoit jamais bu de vin; se plaignant d'une douleur au bas ventre, et eut quelques acces de fièvre; le vingt quatre dudit sa femme luy fit prendre une prise de ialap qui le purgea assez mal, l'effet de ce purgatif luy fit ~~parvenir~~ sortir quelques matieres stercorales et dans l'intervalles dicelles deux poches de la grosseur d'environ une noix lesquelles contenoit un liquide;

Le soir du jour de ce purgatif le malade ressentit des douleurs tres aigue dans le trajet de l'intestin colon; la fièvre comme accident des douleurs de cette nature étoit grande, on luy donna un lavement qui dans son effet fit sortir quelques matieres stercorales, et par temps le nombre de dix de ces poches pleine d'un liquide approchant de la grosseur de celles des oeufs de poules, le vingt cinq dudit on luy donna un duxieme lavement, qui comme le premier fit sortir quelques matiere et vingt de ces dites poches pelées environ de meme grosseur que les precedentes; le vingt six dudit le malade rendit encore six desdites poches, le malade à encore rendu nombre de ces poches de différentes grosseurs, et en different temps; dans les derniers temps ces poches qui dans le commencement étoient pleine d'un liquide sont sorties vides; enfin vers le dixieme mars suivant il n'y a pas paru de ces dites poches; le malade se trouva tres faible et attaqué d'une fièvre lente pour laquelle il prit des febrifuges

7
et mourut quelques iours apres; à l'ouverture de son cadaure;
les ventres superieurs, et moyen se trouverent dans l'état naturel;
dans l'examen de l'inférieur on trouva un abcès au foye, la
rate et le pancreas obstrués et plusieurs de ces poches de
différentes figures pleines de liquide dans les gros boyaux
Description extérieure de ces hydatides

ces glandes obstruées imitoient en figure des oeufs de
poules, à la différence qu'un des bouts de ces poches remplie
dudit liquide étoit plus aplatis que n'est le bout obtus des
oeufs ordinaire, l'autre bout de laditte poche étoit pointu;
et se terminoit par une petite appendice formée de l'union
des fibres de cette membrane; contenant ce liquide;
Description intérieure de ces hydatides;

Le liquide contenu dans cette membrane étoit un peu gluant
mêlé d'un autre liquide d'un jaune foncé; et en petite quantité
le mélange étoit irrégulier;



Sauf à vos décisions messieurs sur la nature
et la cause de ces poches contenant le liquide
si dessus et enoncé, mes sentimens fondés sur
quelques idées que je puis avoir de l'anatomie
et que je dois messieurs à vos sçavantes leçons
font.

que les alimens grossiers; d'on ces fortes de personnes se
nourrissent, joint aux liquides, puis que le sujet d'on est question
ne buvoit que de leau; l'usage d'un tel régime peut luy avoir
rendu le sang grossier par la privation des esprits volatils
d'on les alimens qu'il se nourrissoit étoient presque en totalité
depourueu; lors que le malade d'on est question; a été dans un
âge un peu avancé; le mouvement circulaire s'est trouvé
relentis à un tel point qu'il est fait divers obstructions
aux glandes des visceres du bas ventre; aide de la disposition
de ces dites glandes; et notamment dans les glandes intérieures
des intestins colon; et rectum, d'on les canaux excrétoires
portent une humeur muco-lagineuse qui dans l'état naturel
enduit et lubrifie les parois intérieures des intestins pour

8 pour empêcher l'action des matières Stercorales, qui s'en-
cette sage précaution de la nature; corroderoit la tunique
mamelonnée, feroit de semblable impressions sur la tunique
aponévrotique ou tendineuse, d'où les suites seroit très funestes,
les canaux excrétoires de ces dites glandes ayant été bouchés
par la grossièreté de l'humour muco-silagineux, le nouvel abord
de cette humeur à la glande, qui n'étoit pas vidée par l'obstruction
de son canal excrétoire ou du moins ne l'étoit qu'en partie, la
dilate^{parvenue} à un certain point, successivement ces glandes ont
acquies un degré de dimension, occupant plus ou moins de volume,
enfin la dilatation parvenue à un certain degré.
Julius d'un purgatif aussi irritant qu'est le ialap, les vaisseaux de
tout genre, et autres parties d'où les glandes sont pourvues se font
de chéver; et par le mouvement intestinal, et des parties qui y
concourent ces glandes ou tumeurs enkistées aidé du purgatif
et des lavemens sont sorties par l'anus; à l'égard de ces
humeurs jaunâtres; il peut être arrivé que par l'obstruction
des filtres de la bile, cette humeur rectementicelle n'a pu
être séparée du sang, ou du moins qu'en partie, et que peut
être la bile ayant quelques analogie avec l'humour
muco-silagineux des intestins, elle a été facilement séparée
par les glandes des intestins destinées à filtrer de la masse
sanguinaire cette humeur muco-silagineuse, et par
conséquent mêlée avec le muco-silage dans ces hydatides

9
observation d'une maladie qui a beaucoup
de rapport aux espesses de galle, et à l'espèce
de grosse verolle sèche des amérindiens;
cette maladie ne paroît pas communicable,
le père et la mère nourrisse de l'enfant
ne sont point soupçonnés de maladie
venerienne, les autres enfans, nés de ce
père, et de cette mère existant sont en
parfaite santé,



à l'âge de trois ans le fils aîné de monsieur docteur
maître de poste de la ville de Blaye, fut attaqué d'une
galle avec demangeaison; on fit quelques remèdes à cet enfant
qui n'empêchèrent que cette affection cutanée ne se soit
augmentée à un tel degré que tout le corps, hors une
partie de la tête et presque tout le visage, et la main
gauche est plein de ces croûtes, le côté droit en est plus
rempli que le gauche, ces croûtes sont très élevées et dures,
leurs couleurs tirent sur le gris, au ~~dessus~~ dessous desdites
croûtes est une saignée claire, et un peu verdâtre causant
quelques demangeaisons supportables, par intervalles ces croûtes
tombent, et il en revient d'autres à leurs places; l'enfant
qui à présent vingt ans fait bien toutes ces fonctions
et jouit d'une santé parfaite hors son indisposition
cutanée; les consultations de divers docteurs ont prescrit
le grand usage des saignées qui paroît avoir facilité
la trop grande séparation de la sérosité; les antiscorbutiques,
quelques fondants, les bains modiques;
le grand usage du lait de vache, divers remèdes chauds,
quelques adoucissans, les amers, et les purgatifs, ont été
administrés sans aucun succès, mon avis fut qu'il
avoir bien humecté par les diluans, et relâché par les
émolliens en bains, pour commander à l'ordre les fels
contenus dans les glandes cutanées qui paroît produire
les dites galle de donner les frictions mercurielles

metodiquement appliqués, et longtemps à raison de l'ancienneté de la maladie, et dans l'usage de la salivation qui sera modérée et longue de bien humecté, à l'issue de cet usage joindre les absorbants et delayans, et enfin l'usage du lait de vache coupé avec l'eau d'esquive, — — — — —

au mois d'avril dernier j'entrepris de passer par les grands remèdes le sieur Doctant fils, après les remèdes généraux en pareil cas requis, je luy fis prendre les bains matins et soirs les passe de vingt iours, dans chaque bain j'y fis mis mettre une chodronnée de decoction des herbes émolientes, à la fin desdits bains presque toutes les galles tomberent, ce qui me facilita les frictions mercurielles qui le cinquième iours procurerent une salivation douce de qualité requise, et de certains iours dans les passe de vingt quatre heures le malade euacuoit usqu'à trente six onces de salive, d'autres iours il en euacuoit moins, mais les évacuations se partageoit, tant par les felles les urines, et même les sueurs, il y eut quelques hemorragie par la bouche; par le nez; et par le fondemens; cette salivation ne fut continuée que le vingtième iour, — auquel temps la peau commençoit à se nettoyer non seulement de ces galles d'on elle étoit couverte, mais même des élévations sur lesquelles lesdites galles étoient jointes, et qui ne étoit tombée avec les galles — dans le bain, quoy que le malade dans l'usage de la salivation n'eut aucun accident, et qu'il fut en état de soutenir encore vingt iours de salivation — temps ou il mettois ~~en~~ borne pour le faire saliver

puis le mettre à l'usage des remèdes que ie devois faire —
suivre les grands remèdes; le malade et ces parents nous
vouloient que ie continuasse, ces galled sont à peu près comme
elles étoient dans le commencement;

Donnardain
Lieutenant de m^r
le premier chirurgien
du roy ablaye



